

BYRRH

VIN TONIQUE et APERITIF

RECOMMANDE AUX FAMILLES — VENTE EN 1912 - 11.000.000 DE BOUTEILLES
L. VIOLET. - THUIR, FRANCE

Agents: PAUL GELPI & SONS, New Orleans

BYRRH

A Nos Amis

L'American Drug Store, la première pharmacie à prix réduits, de cette ville, appartient à Albert J. Laplace, maintenant. Il continuera son système de servir le public honnêtement et avec considération. Les prix sont les plus bas possibles. Nous espérons vous compter parmi nos clients et vous serez servis avec soin et attention.
Faites des affaires avec nous et votre satisfaction sera notre recommandation.

L'American Drug Store

LE BULLETIN DU JOUR.

Suite de la 1ère page.

telles que les batailles de Navarre, de Mortaro et de Lissa, où les armées italiennes ont succombé, sous l'effort des armées et de la marine autrichienne, commandées par le maréchal Radetzki, l'archiduc Albert et l'amiral Tegetthoff. Les Italiens n'ont certainement pas oublié ces leçons de l'histoire, intervenues au milieu du XIXème siècle. Ils tiendront à honneur de montrer qu'ils ont su en profiter. L'Italie peut désormais suivre librement sa destinée, conformément à ses sympathies et à ses intérêts. Un nouveau chapitre commence dans la vie du peuple italien.

Attendez nous à voir l'initiative de l'Italie suivie, à bref délai, par la Roumanie, appelée à entrer en campagne, en vertu de son traité avec l'Italie. Les deux Pays sont convenus d'exercer, contre l'Autriche-Hongrie, une action, parallèle, basée sur le droit des nationalités. Si ces perspectives viennent à se réaliser avec succès, on ne voit pas comment l'Autriche-Hongrie échappera à un démembrement complet, car, le cas échéant, d'autres parties de la couronne, telles que la Bohême et la Croatie, essaieront de recouvrer leur indépendance, ou tout au moins leur autonomie.

Le ministère anglais poursuit sa reconstitution. Il paraît comprendre aujourd'hui lord Curzon, l'ancien vice-roi des Indes, Edward Carson, le leader de l'Ulster, et lord Lansdowne, l'ancien sous-secrétaire d'état aux affaires étrangères, où, cette fois encore, il deviendrait le collaborateur de sir Edward Gray. Lord Fisher serait disposé à rester à la tête de la marine anglaise, pourvu qu'on le conserve à ses conditions, c'est à dire sans lui donner pour supérieur hiérarchique, ni lord Churchill, ni M. Balfour.
P. H. ERMONT.

LES VICTIMES DE LA CATASTROPHE DU "LUSITANIA"

Dépêche Spéciale à l'Abelille.
New-York, 24 mai. — Les corps de Charles Frohman et de huit autres passagers du "Lusitania" sont arrivés ce matin à bord du vapeur "New York". Une masse de fleurs envoyées par les amis de M. Frohman, couvrait son cercueil. Les bières étaient enveloppées de drapeaux américains.

Les victimes dont les dépouilles mortelles ont été déposées à New-York aujourd'hui, sont M. et Mme Chas. A. Flamand, de Chicago; M. T. B. King, de New-York; M. C. T. Brodrick, de Boston; M. L. F. Trambull, de Bridgeport; M. A. R. Foley, de Trenton, N. Y.; Mlle E. Ellis, de St. Thomas, Ont.; Mlle McBright, adresse inconnue.

M. Pierre Lorillard, qui est arrivé à bord du "New York", est porteur de documents officiels touchant le torpillage du "Lusitania", et particulièrement ayant trait à la mort de M. Alfred G. Vanderbilt.

Nouvelle invention d'Edison.

Dépêche Spéciale à l'Abelille.
West Orange, N. Y., 24 mai. — Thomas A. Edison, le célèbre inventeur, a perfectionné un appareil qu'il nomme le "téléphonographe" qui transcrit les messages transmis par le téléphone, de sorte que les personnes en correspondance peuvent lire le record phonographique de leurs conversations.

LETTRÉ D'UN PARISIEN

Suite de la 1ère page.

vait que son expression manquait d'urbanité.

A l'Opéra Comique, on joue le répertoire courant, depuis les "Noces de Jeannette" jusqu'au "Jongleur de Notre-Dame", avec un à propos patriotique de circonstance que termine la "Marseillaise" chantée par une artiste vibrante.

Entre temps, on consacre quelques courtes phrases à la mort de Félix Duquesnel qui s'en va à quatre-vingt-quatre ans et de l'acteur Lassouche, l'ancien comique du Palais-Royal qui ne jouit plus depuis un quart de siècle et qui avait quatre-vingt-sept ans. Félix Duquesnel d'abord avocat s'était fait journaliste, puis directeur de l'Odéon à la fin de l'Empire où il découvrit Sarah Bernhardt et ses débuts. Ces temps derniers, il avait repris la plume; écrivant des chroniques intéressantes, des romans assez ternes et des pièces de théâtre suivant les vieux procédés. Il était aimable, bon vivant et peu enclin à la mélancolie. Lassouche, lui avait vieilli pauvre, d'un naturel misanthrope, il était hargneux et vivait de privations dans une vilaine chambre de la rue des Martyrs, encombrée de bibelots sans valeur et de gravures de peu de prix dont il trafiquait. La nouvelle génération ne le connaissait pas et il y avait longtemps qu'il avait disparu au point de vue artistique.

Il ne faut pas survivre à ceux de son temps.
JEAN-BERNARD.

L'Union Populaire des Catholiques Italiens

Rome. — L'Union Populaire des Catholiques Italiens qui se trouve sous la dépendance directe du Vatican, a publié, à l'occasion des incidents du commencement de mai un manifeste dans lequel il est à relever cette phrase: "La neutralité vigilante que nous catholiques, nous avons sincèrement accueillie et défendue, le souhait ardent que, dans la paix, les droits et les aspirations de la Patrie puissent être effectués sans le sacrifice de la vie des jeunes gens, ne nous ont pas empêché de proclamer aussi que ces droits et ces aspirations ne pouvaient être soumis à aucune condition, car ils expriment le cri de la justice en face de la mission de civilisation que l'Italie doit affirmer et accomplir devant le monde. A cette vocation nationale qui répond aux desseins de la divine Providence et qui se relie à nos gloires passées et nous prépare un avenir grandiose, nous devons être préparés par la con corde suprême qui nous demandera de magnanimes sacrifices."

"Dans la confiance en la protection divine, nous souhaitons la sauvegarde et la grandeur de l'Italie."

Les biens du comte Pourtales en France.

"Le Journal Officiel" nous annonce la mise sous séquestre de grandes propriétés forestières et agricoles appartenant à Louis-Jacob, Frédéric-Wilhelm de Pourtales, ancien ambassadeur allemand en Russie, propriétés situées dans le Doubs et le Jura. Ajoutons que ce diplomate allemand avait de grands intérêts dans les entreprises "Tissot" en Normandie et même en Bretagne.

LOUISIANE ET MISSISSIPPI

CE QUI SE PASSE DANS LES VILLES ET VILLAGES.

FAITS DIVERS INTERESSANTS

LOUISIANA.

Les Funérailles de M. Bodemüller.

Abbeville, 24 mai. — L'enterrement de M. E. H. Bodemüller, qui a été victime d'un accident d'auto, a eu lieu aujourd'hui. C'était un citoyen très considéré. Il laisse une veuve et un enfant.

Voleur se sauve de l'hôpital.

Manfield, 24 mai. — Un nommé John Smith, qui avait été emprisonné pour vol d'objets enlevés d'un wagon de chemin de fer, et qui avait été opéré à l'hôpital pour l'appendicite, s'est échappé par une fenêtre à l'aide d'une corde faite avec des draps de lit déchirés et attachés bout à bout.

Funérailles du maire Fontelieu.

Nouvelle Ibérie, 24 mai. — Les funérailles de M. Alpha Fontelieu, maire de Nouvelle-Ibérie, ont eu lieu aujourd'hui (lundi).

En jugement pour meurtre.

Crowley, 24 mai. — Asa Higginbotham, accusé du meurtre de Ignace Miller, a comparu ce matin devant le Juge Campbell de la Cour Criminelle de District. Le crime a été commis le 24 février, à Churchpoint, paroisse Acadie. Higginbotham et Miller s'étaient battus à coups de fusil à la suite d'une querelle occasionnée par la mort d'un chien appartenant à Mlle Miller et que Higginbotham avait abattu d'un coup de fusil.

Un club féminin.

Lac Charles, 24 mai. — Les Clubs de Femmes de Lac Charles ont formé une Fédération qui a pris nom de "Fédération of City Clubs." Mme M. Vincent a été élue présidente.

MISSISSIPPI.

Les Méthodistes.

Biloxi, 24 mai. — L'Assemblée de district de l'Eglise Méthodiste aura lieu à Bond, Miss., du 25 au 27 mai.

Les Vétérans Confédérés.

Waynesboro, 24 mai. — R. W. Fagan et Alex. Power ont été élus les délégués du Camp Davis, pour l'Assemblée des Vétérans Confédérés qui aura lieu à Richmond, Vie.

Pour un collège de femmes.

Hattiesburg, 24 mai. — Le Rév. W. E. Far, chargé de solliciter la somme de \$75,000 pour aider à maintenir le "Mississippi Women's Collège," a annoncé qu'il obtenait un beau succès.

STONEWALL JACKSON

The death of Mrs. Stonewall Jackson, says Mr. W. O. Hart, Past Commandant of Camp Beauregard, No. 130 S. C. V., calls attention to the beautiful poem written several years ago, by Charles W. Alexander the well known Union Veteran, author and philanthropist of Philadelphia. And by the way, was the Chairman of the Philadelphia Committee which brought to this city during the Exposition of 1883 and 1888. The inspiration of the poem was Mrs. Marie Henry, a daughter of Virginia, who one Decoration Day, saw a robin light on the grave of Stonewall Jackson and after uttering a few notes dropped dead, probably wearied from its long journey to the South. Mrs. Henry had the robin mounted and presented to the Virginia Military Institute after the breaking out of the war. The poem is as follows:

In the fair valley of her mountained breast,
Close to her loving heart at Lexington,
Virginia clasps him in eternal rest—
Stonewall Jackson, her illustrious son.

One waking Decoration Day 'twas there
A daughter of the old Dominion went
To offer, at his hallowed grave, a prayer
Of tender memory, ere the day spent.

Beside her own, the holiest tribute yet,
Now came—a weaned robin from the North
Bearing bird of calvary—through the sunset
Winged its flight, and softly warbled forth:

Above his slumbering dust, so sweet a lay,
That it was only to her ravished ears,
The peerless anthem of the living day—
It was a Northern "Auld Lang Syne" in tears.

Bashed was the song, and, fluttering to the ground,
The warbler saw the bird, with drooping head,
Lie prone, and gasping on the sacred mound,
Quick, in her palm it lay— "that" 'twas dead.

The Saviour's precious mark upon his breast,
Made while his thorns it sought to lift away,
The robin's mission now was doubly blessed,
It came and healed the wounds of Blue and Gray.

U. S. DEPARTMENT OF LABOR.

Bureau of Immigration

Division of Information

Washington.

Bulletin of Available Opportunities.

Detailed information concerning the following opportunities may be secured free of charge upon application to Distribution Branch, Commissioner of Immigration, New Orleans, La.
Key to abbreviations used: B.L.W.—Free board lodging and washing. P.M.—Per month. P.W.—Per week. P.D.—Per day. B.A.L.—Free board and lodging. H.G.F.A.M.—Unfurnished house, garden, fuel and milk. E.—English speaking. Exp.—Experience. Tr. Adv.—Transportation may be advanced under favorable conditions. Unless otherwise stated, it will be understood that all opportunities are of a permanent nature, and the help is desired as soon as possible.

DOMESTICS.

Kentucky — Fayette County. 870-6359. One single woman for general housework. German. Little ES. \$3 PW and home. Tr. adv half way.
Mississippi — Hinds County. 876-428. One skilled mattress finisher. American. Married with family. Piecework. 10 hours PD. Tr. adv. South Carolina — Greenwood County. 876-744. Wanted five laborers for regular ward work around a cotton mill. Belgians. Good Italians accepted. Single. Tr. adv and deducted. \$1 PD. 10 hours PD.

The Status of Liquor-License Legislation

By JOHN KOREN of Boston

Secretary of the National Municipal League's committee on the liquor problem, and of the American section of the international committee for the scientific study of the drink problem.

(Continued from Sunday.)

The question of regulative liquor legislation has largely ceased to be one of supreme importance to the rural district and the village. It has emphatically settled down to be, what it once was not — a municipal problem. Those who are entitled to speak for the trade have of late reiterated again and again that their interest lies altogether in maintaining the traffic in the municipalities, and there is evidence enough to warrant our taking them at their word. The liquor question as a municipal problem certainly looms large enough. In 1910 (the latest available figures are for this year) there were only 28 cities of over 30,000 population out of a total of 181 in the United States which were not actively concerned with the business of regulating the legalized liquor traffic, not to mention the large number of smaller communities that have to face it. Of course one may assume that not all of these 28 municipalities were exempt from the troubles arising from an illegal traffic.

There are, to be sure, those who strenuously deny that the ultimate problem is one of regulation even so far as municipalities are concerned. Throwing the experience of generations to the winds, they hold with unreasoning faith that by a legislative fiat the whole problem can be solved, and they accept no alternative. Yet, whether one likes to admit it or not, the old question abides, and those who would do more than dream must listen to it: What can be done to secure a saner and safer conduct of a traffic which so vitally affects the order and well-being of our municipalities?

Hitherto there has been a tacit understanding in license legislation that no help or co-operation could be expected from representatives of the trade. Instead the aim has solely been to antagonize and rout them. If at any time this was at all wise it is so no longer. Hateful as the admission may be to some far-sighted men are beginning to realize that future regulative measures must be worked out in co-operation with the chief spokesmen for the trade, who are persuaded that evil conditions are not conducive to their interests and therefore would welcome whatever makes for stable albeit stringent supervision. They admit the besetting dangers of the traffic as well as the need for house-cleaning. Is not an appreciation of this a better guide to action than the spirit of oppression or suppression which invites opposition at each stage and invariably defeats the end sought? There lurks no thought behind this of compromising with patent evils; but of

employing effective means of minimizing them. Objection to this view can only be raised by those whose zeal obscures their vision of the attainable.

Although perhaps the largest issue in any regulative scheme is the choice of licensing authorities, it is not the only test of effective liquor legislation. Closely allied to it are questions of delineating the power of excise authorities, whether it should be severely restrictive or made elastic; how far the state should undertake to prescribe minute rules governing selling or whether the local community should have a voice in formulating them; how licenses should be classified not only for purposes of taxation but with an eye to public safety; how far abuse may be prevented by favoring the sale of lighter beverages as against the more alcoholic, etc. These and many other related questions are inseparable from a competent scheme of liquor legislation.

It has already been intimated how diversely our lawmakers answer them, and, one may add, how ineffectively in most instances. The liquor laws of some states are infinitely to be preferred to those of others as making for decent conduct. Yet the statutes of no one commonwealth embody the final wisdom nor do they offer a universal model. But is not one remedy against all this faltering, this blind experimentation which frequently does not live beyond two legislative sessions, patient inquiry, an elucidation of facts and principles and an intelligent comparison of results? The everlasting agitation and heaping up of new measures demonstrates abundantly that there is something amiss. Hitherto we have mostly been concerned — it is an American habit of mind — in casting about for some new legislative expedient with child-like faith in the efficacy of any additional "thou shalt not." It irks us to seek out facts and painstakingly lay bare the results of wide experience that we may build up a safer structure. Yet we admit that to capitalize experience spells progress.

(Continued to-morrow.)

Le Temps

BULLETIN METEOROLOGIQUE OFFICIEL.
Observations prises lundi à 8 heures du soir.

MARDI 25 mai.
Prédictions pour la Nouvelle-Orléans et les environs. — Temps couvert; vents légers et variables.

TEMPERATURE.

La température d'hier à la Nouvelle-Orléans, suivant le Sémaphore du bureau météorologique des Etats-Unis, sur le toit de la nouvelle Bâtisse de la Poste, était comme suit:

Heure	Température
7 a. m.	75
9 a. m.	83
11 a. m.	88
1 p. m.	89
3 p. m.	91
5 p. m.	85

Le tableau suivant donne le temps pour la journée du 25 mai 1915, à la Nouvelle-Orléans:

Heure	Temp. vent Pluie.
7 a. m.	74 NW 2 .00
9 a. m.	78 SE 10 .25

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.
Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de Toilette pour messieurs et enfants.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à dix heures et ferme le dimanche. Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux blocs de la rue du Canal, 2ème District.

F. A. BRUNET

IMPORTATEUR DIRECT
HORLOGER, BIJOUTIER, JOAILLER

313 — RUE ROYALE — 313

ALLIANCES ET BAGUES DE MARIAGE EN TOUT GENRE
La Seule Grande et Unique Maison Française à la Nouvelle-Orléans.
Venez visiter et vous rendrez compte par vous-même du bas prix de nos marchandises pour lesquelles je détie toute concurrence.
Les ordres de la campagne sont sollicités.

PHONE MAIN 4360.

CHARBONS

COKE POUR GAZ ET FONDERIE

W. G. COYLE & CO., Inc.

337 RUE CARONDELET
PHONE MAIN 2126



Essayez la meilleure Bière pure et à point
Aucune ne lui est comparable
XXXX Extra Fine Bottled Beer
NEW ORLEANS BREWING CO.
RUES JACKSON ET TCHOUPITOULAS